

[histoires]

DE QUARTIER



Centre-ville Seuls les

Nantais nés juste après la guerre

de 14 peuvent s'en souvenir : place

Neptune, avant le parking, se tenait la

poissonnerie centrale de Nantes.

Une institution qui a vécu 87 ans à la

poupe de l'île Feydeau !

Elle a vécu 87 ans, la grande poissonnerie qui occupait, à la poupe de l'île Feydeau, l'emplacement de l'actuel centre Neptune. C'est en effet en 1851 qu'elle fut inaugurée, en 1940 que cet édifice, délabré, ensablé par le comblement de la Loire, fut démoli. Mais pour comprendre l'histoire de la Poissonnerie de Nantes, il faut remonter bien avant le milieu du 19^e siècle.

Cohues au poisson. Avant d'être lotie puis construite par les armateurs nantais à la fin du 18^e siècle, l'île Feydeau s'appelle île de la Saulzaie. Idéalement placée face aux remparts de la ville médiévale, elle est majoritairement peuplée de pêcheurs. Des pêcheurs dont, traditionnellement, les femmes vendent le poisson. Sur place et sur la rive nord, au port Maillart, quai de la Tremperie, sur les nombreuses "cohues au poisson" qui se succèdent à cet emplacement depuis le haut Moyen Âge. Les pêcheurs de l'île de la Saulzaie ne sont pas

La poissonnerie



La poissonnerie à la poupe de l'île Feydeau, anciennement île de la Saulzaie.

Un lieu d'animation haut en couleur.



seuls : la grande ville qui se développe à l'abri de ses remparts est un vaste marché d'environ 15 000 habitants, garanti de plus par l'Église qui, du Carême aux vendredis et autres "jours maigres", ne plaisante pas avec les préceptes alimentaires. Et du bassin de l'Erdre, du lac de Grand-Lieu, d'Ancenis au bout de l'estuaire, de l'océan, entre Bretagne et Poitou, les pêcheurs convergent vers la cité des Ducs. Plies, aloses, brochets, anguilles, harengs - frais et séchés -, morues salées, sardines, merlus, raies, huîtres et moules sont vendus soit directement sur les quais, soit sous des halles de bois, dont il ne reste évidemment plus de trace.

Nantes, passage obligé. Le marché est à Nantes, mais également le pouvoir : le duc et l'évêque. Et le pouvoir s'intéresse au commerce du poisson pour deux raisons essentielles : la fiscalité et la santé publique. Ainsi, au 13^e siècle, le duc Pierre Mauclerc se fâche : trop de pertes en ligne ! C'est-à-dire trop de poissons

vendus directement par les pêcheurs, au mépris des taxes... et des consommateurs nantais qui trouvent les étals bien maigres ! Un siècle plus tard, le duc Jean III prend une ordonnance de police radicale : tout poisson de mer ou d'eau douce destiné à la vente à Nantes devra transiter par la "cohue". La Poissonnerie voit confirmer sa place primordiale dans l'organisation du commerce du poisson, en gros comme au détail. On sait que vers 1450 la décision de construire une halle centrale de grande taille quelque part entre la Petite Hollande et l'extrémité est de l'île de la Saulzaie s'inscrit dans cette logique. Il s'agit encore d'un édifice en bois.

Plies, aloses, brochets, anguilles, harengs, morues, sardines...

Du projet Crucy à la poissonnerie Driollet

Au milieu du 18^e siècle, on note l'existence d'une "cohue" au poisson frais située sur les quais nord de l'île de la Saulzaie et d'une "cohue" à la morue sur le quai de la Tremperie, ainsi nommé parce que les poissonnières y font tremper la morue dans des bacs pour la ►

de l'île Feydeau

► dessaler. Les conditions d'hygiène sont problématiques et l'idée de construire à Nantes une poissonnerie centrale moderne fait son chemin. Pas moins de trois projets voient le jour. Le troisième est dû à Mathurin Crucy. Le maître d'œuvre de l'urbanisation de l'île de la Saulzaie et des riches demeures des armateurs nantais imagine, à la place de la vieille cohue au poisson frais qui dépare ce bel ensemble, un bâtiment de pierre, de style néo-classique, situé à l'emplacement de l'actuel centre Neptune, à proximité immédiate d'une nouvelle cale facilitant l'accostage des bateaux. Mais le projet est jugé trop cher et les Nantais devront se contenter d'une halle en bois. Le 19^e siècle qui commence voit de nouveau la ville s'agrandir et s'embellir. La rue d'Orléans s'ouvre en 1827, la rue Crébillon en 1828, les travaux d'aménagement du cours Cambronne débutent en 1830. En 1838, Henri-Théodore Driollet, architecte de la Ville – on lui doit la fontaine de la place Royale, les serres du Jardin des plantes –, trouve que la vieille poissonnerie ne répond plus à l'image de la ville : "La poissonnerie ne répond plus à aucun besoin. Elle manque d'air, sa distribution vicieuse fait fuir les marchandes (...). J'ai décidé de la faire reconstruire d'une manière plus convenable et plus digne de notre ville." Il faudra treize ans pour que ce projet se concrétise. Le 17 mai 1851, le maire Évariste Colombel pose la première pierre de la nouvelle et dernière poissonnerie centrale de Nantes. Son coût est estimé à 130 000 francs. Sa construction prendra trois ans.

Un lieu de vie haut en couleur.

C'est un beau bâtiment en fer à cheval, largement percé de fenêtres, doté de bornes-fontaines pour le dessalage de la morue, de très nombreuses statues symbolisant le lac de Grand-Lieu et les cours d'eau de l'agglomération, d'une cour intérieure ornée d'un jet d'eau, d'une cale montant du fleuve qui accentue encore l'effet "poupe" de ce beau vaisseau de pierre qu'est désormais l'île Feydeau.

Sur le plan architectural, rien à dire. La Poissonnerie s'intègre parfaitement dans son nouvel environnement : île Feydeau, quais du Port-Maillart et de la Tremperie, bordés de beaux immeubles.

Sur le plan humain, c'est un lieu animé en permanence, pittoresque. Un endroit où l'on aurait eu plaisir à traîner ses guêtres ! Le marché a lieu trois fois par jour en été et deux fois en hiver. S'y croisent pêcheurs et poissonnières forts en gueule, abreuvant de noms de poissons, plus souvent que nécessaire, les malheureux placiers municipaux, âpres négociants et consommateurs exigeants, un lieu grouillant de vie qui retiendra l'attention, par exemple, du grand affichiste Jules Grandjouan

Trois marchés par jour en été.
(Dessin de Jules Grandjouan, extrait de Nantes la grise).



qui, dans *Nantes la grise*, lui consacre de superbes dessins.

Sur le plan économique, en revanche, le bilan est plus complexe. L'"évasion" de la marchandise continue allègrement en amont du marché. Certes, le poisson destiné à la Poissonnerie de Nantes est soumis à l'octroi à partir de 1858, mais la coexistence dans un même lieu du commerce de gros et du commerce de détail, de mise depuis le haut Moyen Âge, devient de moins en moins possible. À titre d'exemple, il va de soi que les poissonnières vendant au détail à la Poissonnerie voient d'un mauvais œil la concurrence jugée déloyale des nombreuses vendeuses ambulantes qui animent la ville de leurs grelots et de leurs cris traditionnels : "À la ci, à la cici, à la civelle", "Elle est vive, elle est vive", "Pimpeneaux*", qui veut des pimpeneaux"... et qui, loin s'en faut, ne sont pas toutes passées par la Poissonnerie ! En 1887, les victimes de cette concurrence le font vertement savoir à la mairie : "Avant que les clients n'arrivent à la Poissonnerie, ils ont déjà fait leur marché, dehors et moins cher ! (...). Par qui est dirigée la

Poissonnerie ? Par personne ! Quels sont les règlements ? Il n'y en a pas ! Qui surveille la vente à la criée ? Personne ! Qui vérifie le poisson ? Personne ! Désorganisation complète !"

Triste fin. Il faudra attendre 1936 pour que la "criée municipale", c'est-à-dire le commerce de gros, soit transférée aux halles du Champ-de-Mars. C'est le coup de grâce. Déjà malmené par les comblements de la Loire, ensablé, voilà le beau bâtiment de Driollet privé de son activité principale. Il décrépite encore quelques années, avant d'être démoli en 1940. Dans les années qui sui-

vent, les Nantais ont d'autres préoccupations. Mais, après la guerre, ce haut lieu devient un triste terrain vague. En 1964, le maire de Nantes, André Morice, décidera d'ailleurs de construire sur ce site "un garage-parking en hauteur, nouveau système expérimenté avec succès dans d'autres villes".

En 2008, la construction d'un nouvel ensemble de commerces et de logements et, surtout, la requalification complète de l'ancien bras de la Loire tourneront définitivement la page.

Mais au MIN, à 1,5 km à vol d'oiseau, il se vend toujours, entre 5 h et 7 h du matin, quelque 10 000 tonnes de poisson par an.

Michaël Gheerbrant

Sources :

Nantes, les poissonnières, de Catherine Vadon-Le Bras et Pierre Queille, éditions CMD.
Archives municipales

* Les pimpeneaux sont de petites anguilles.